

Skylitzès et Nicéphore Phocas.

M. Wartenberg a cru pouvoir prouver (*Byz. Zeitschr.* 1895 t. IV p. 478 et seq.) que Skylitzès n'a jamais accusé Nicéphore Phocas d'avoir profité d'une famine pour doubler le prix du blé et réaliser ainsi de beaux bénéfices. D'après lui, cette accusation n'aurait pas existé dans le texte de Skylitzès, elle serait le résultat d'une erreur dans la traduction de Gabius; en réalité, Nicéphore aurait diminué le blé de moitié, mais le peuple aurait trouvé cette conduite indigne de celle qu'avait tenue en pareil cas Basile le Macédonien et c'est l'écho de ces récriminations que nous trouverions dans les auteurs. Nicéphore n'aurait pas été le féroce agioteur de la traduction de Gabius, mais, d'autre part; sa charité trop parcimonieuse n'aurait pas satisfait ses sujets. — M. W. prend, à l'appui de sa thèse, dans Cédrenus (éd. Bonn t. II p. 373), dans Zonaras (éd. Dindorf liv. XVI, ch. 28 p. 88), dans Glycas (éd. Bonn p. 570) et dans Manassès (pour ces deux derniers M. W. ne donne pas de référence), des citations qui semblent convaincantes. Mais elles sont beaucoup trop courtes; si on les complète, on s'aperçoit que plusieurs d'entre elles changent tout à fait de sens.

Au lieu des deux lignes que M. W. prend dans Cédrenus, il fallait rappeler ce qui précède et dire que Cédrenus, après avoir expliqué comment la famine eut lieu, continue ainsi (t. II p. 372/3): *καὶ δέον τὸν βασιλέα τῆς τῶν ὑπηκόων φροντίσαι σωτηρίας, ὁ δὲ τὸν βασιλικὸν σίτον γλίσχρως πωλῶν, καὶ καταπραγματευόμενος τὴν συμφορὰν τῶν ὑπὸ χεῖρα, ἤνχει ὥς τι μέγα καταρωθαιῶς ὅτι μοδίου τῷ νομισματι πιπρασκομένον αὐτὸς δύο πωλεῖσθαι τοῦτον ἐπέταξε.* Sans doute l'amphibologie causée par l'emploi simultané de *δύο* et de *τοῦτον* est réelle, et M. W. a raison de la signaler, mais il est évident, d'après le texte entier, que Cédrenus accuse Nicéphore d'avoir mieux aimé faire des bénéfices que soulager son peuple, et l'on est tenté, comme le remarque M. W. lui-même, de remplacer *δύο* par *δυοῖν*. Cependant il se décide pour un sens tout à fait contraire *δύο πωλεῖσθαι τοῦτω* à cause de ce passage de Zonaras (l. XVI, ch. 28 p. 88 éd. Dindorf):

ἀλλ' ἀνῶν μᾶλλον ὡς εὐεργετῶν τὸ ὑπήκοον, ὅτι δύο μεδίμνους ἐπίπρασκε τῷ νομισματι. Mais pourquoi M. W. n'a-t-il par cité le commencement de la phrase? καὶ γέγονε λιμὸς ἰσχυρὸς ὃν εἰς οἰκτεῖον κέρδος ὁ Νικηφόρος μετήνεγκε, τιμιουλκῶν τὸν σίτον καὶ πολλοῦ τούτου ἀποδιδόμενος τοῖς λιμῶντι, μηδὲ φροντίζων ὅτι δημοκατάρατος ἦν ἀλλ' ἀνῶν etc. Il n'y a pas de doute possible, pour Zonaras, Nicéphore, en donnant deux mesures de blé pour une pièce d'or, ne faisait pas une concession, il gagnait de l'argent, τιμιουλκῶν il en augmentait le prix (*Etienne* ad v. traduit par 'pretium augeo'). Il se peut que Zonaras ait inventé les chiffres, ou qu'il les ait pris ailleurs que dans Skylitzès ou dans Cédrenus, ou simplement qu'il les ait mal copiés; mais du texte complet il ressort sans contestation possible que, pour Zonaras comme pour ses prédécesseurs, Nicéphore a augmenté le prix du blé. Cedrenus (éd. Bonn t. II, p. 374, l. 9 et seq.) et Zonaras (éd. Dindorf liv. XVI, ch. 28 p. 89) racontent d'ailleurs une anecdote qui prouve nettement comment il faut corriger le texte ambigu de l'un et comprendre celui de l'autre. D'après eux un vieux soldat, que l'empereur trouvait trop faible pour le service des armes, lui aurait répondu qu'au contraire ses forces avaient augmenté avec l'âge, puisqu'il portait maintenant une charge de blé achetée deux pièces d'or tandis qu'autrefois il succombait presque sous un poids de blé qui n'en coûtait qu'une.¹⁾ Nous sommes donc bien surs que, sous Nicéphore, le prix du blé avait doublé au lieu de diminuer de moitié. — Les textes de Glycas et de Manassès sont les seuls appuis de la thèse de M. W. qui a contre elle Cédrenus et Zonaras aussi bien que la traduction de Gabius. Pour qui connaît la valeur respective de ces divers auteurs l'accord des trois plus anciens contre Glycas et Manassès serait une preuve suffisante que M. W. s'est trompé s'il n'y en avait pas une encore plus forte à invoquer contre sa thèse.

Il dit n'avoir pas trouvé trace de cette accusation dans Léon Diacre (Byz. Z. IV 478, l. 8 au bas). Et cependant celui-ci, déplorant la conduite de Léon, frère de Nicéphore, dit (hist. IV, 6 p. 64 éd. Bonn): σιτοδείαν εἰργάσατο καὶ σπάνιν τῶν ἀναγκαίων ἀφιλάνθρωπον. ὀλίγον γὰρ τὸν σίτον ἀνούμενος ἀπεδίδου πολλοῦ. καὶ ψιθυρισμὸς ἀνὰ τὸ ἄστυ ἐχώρει, καταβόωντων τῶν ἀστικῶν, εἰ τὰς τοῦ κοινοῦ συμφορὰς ἴδια κέρδη ποιήσειεν τῶν αὐταδέλφων ἢ ξενωρῆς, ἐς τὴν κερδαίνουσαν

1) Zonaras, l. c.: πολὺ δυνατώτερος νῦν εἰμι ἢ ὅτε ἤμαζον, δέσποτα· τότε γὰρ οὐδ' ἡμίσεος ἂν ἐπαμισάμην σίτον νομισματος, νῦν δὲ ἕξων καὶ δύο νομισμάτων σίτον ἐπὶ τῶν ὤμων ἀρῶ. — Cédrenus, l. c.: ὅτι περ τὸν τοῦ νομισματος σίτον πρότερον θυσὶν ἡμίνοις ἐπιφορτίζων, ἐπὶ τῆς σῆς βασιλείας δύο νομισμάτων σίτον ἀβαρῶς ἐπὶ τῶν ὤμων φέρω.

συνωδοῦσα πήραν τὰ τῶν πολλῶν. Ici, comme dans les chroniqueurs que nous avons cités, l'empereur et son frère sont accusés par le peuple d'avoir contribué à l'affamer. Seulement, tandis que les écrivains hostiles à Nicéphore lui ont attribué le plus fâcheux rôle dans cet agiotage¹⁾, nous voyons Léon Diacre, toujours favorable à Nicéphore, avancer timidement que ce souverain a été la victime de la mauvaise réputation de son frère. Le fait est que, si Léon Diacre a cru nécessaire de parler des rumeurs qui couraient contre Nicéphore, c'est qu'elles étaient assez fortes pour qu'il n'ait pas osé s'en taire. Voilà comment son témoignage s'accorde avec celui des écrivains postérieurs. Il semble même qu'il ait été pour cette accusation contre Nicéphore la source de Zonaras. Celui-ci en effet n'a pas employé en cet endroit les mêmes termes que Cédrenus, son modèle ordinaire; des expressions comme *οικεῖον κέρδος, πολλοῦ τοῦτου ἀποδιδόμενος*, qui se trouvent dans Léon Diacre, feraient croire au contraire qu'il avait cet auteur sous les yeux en écrivant ce passage. Quoi qu'il en soit, nous avons bien trouvé dans Léon Diacre une trace de l'accusation portée contre Nicéphore; si affaiblie qu'elle soit, elle n'en a pas moins une grande valeur à cause des sentiments ordinaires de Léon Diacre envers ce souverain.

Un autre contemporain de Nicéphore s'est d'ailleurs chargé de nous édifier complètement sur la question: la *Legatio* de Luitprand contient un texte qui ne permet plus de soutenir la thèse de M. W. Selon Luitprand (*Legatio*, éd. Bonn p. 362; — Migne, Patrol. lat., t. 136 p. 927, A et B) l'empereur a accaparé à vil prix et par force le blé qui avait mûri dans l'empire, puis il a conduit dans un pays sans provisions une armée qui a dû lui acheter le blé deux fois plus qu'il ne l'avait payé, c'est-à-dire deux pièces d'or au lieu d'une. Or Luitprand a écrit l'année même où les événements se passent (*Legatio*, éd. Bonn p. 371), il est exactement renseigné et, s'il hait Nicéphore, son hostilité contre lui se traduit plutôt par l'exagération des reproches que par des calomnies (cf. l'introduction de *Schlumberger, Nicéphore Phocas*, Paris 1890). Comme Léon Diacre, Skylitzès et Cédrenus, il montre l'empereur faisant des bénéfices au détriment du peuple; mais est-il vrai, comme il l'affirme, que Nicéphore, en accaparant le blé, ait aidé à l'apparition de la famine? Cette accusation n'est formulée nettement nulle part ailleurs et c'est peut-être la haine qui l'a inspirée à Luitprand. Mais il est hors de doute que l'armée eut beaucoup à souffrir de la rapacité impériale. Nous pouvons en croire Luitprand (l. c.), Cédrenus

1) Ainsi Zonaras l. c.

(éd. Bonn t. II, p. 374, l. 9 et seq) et Zonaras (éd. Dindorf liv. XVI, ch. 28 p. 89). L'anecdote du vieux soldat, racontée par ces deux derniers, est sans doute embellie par eux; elle n'en est pas moins la dernière trace dans le souvenir populaire de ce fait que c'est surtout aux soldats que Nicéphore avait vendu son blé coûteux. Nos textes ne nous disent pas nettement¹⁾ si c'est l'empereur lui-même qui, par un acte spécial, a doublé le prix du blé; mais ils nous prouvent qu'il a profité de ce cours et qu'il l'a maintenu. Toutefois nous n'irons pas jusqu'à dire avec Luitprand qu'il ne songeait qu'à son profit personnel; mais il n'y a pas eu de sa part, comme le croit M. W., un acte de charité jugé insuffisant par le peuple. Pour subvenir à des guerres continuelles, Nicéphore n'avait qu'une caisse toujours vide (Léon Diacre l. c.); il ne pouvait pas se montrer généreux; il est même probable qu'il n'en eut pas l'idée et qu'il ne fut pas autrement fâché d'un état de choses, fortuit à coup sûr, mais qui assurait à l'État des revenus si opportuns.

Quoi qu'il en soit, de l'accord d'auteurs aussi différents d'esprit et d'époque que Luitprand, Léon Diacre, Cédrenus et Zonaras, on est en droit de conclure: 1° que la traduction de Gabius n'a pas altéré le sens du texte grec de Skylitzès; 2° qu'il est impossible de disculper Nicéphore du reproche d'avoir fait sur les blés, pour remplir sa caisse nécessaire, un bénéfice peu compatible avec les obligations et la dignité impériales.

Rome, 1896.

J. Laurent.

1) On ne peut pas conclure en effet du *τιμολογῶν* de Zonaras que Nicéphore ait été le premier à augmenter le prix du blé.